

syndicom

magazine



Travailler
moins
pour vivre
mieux

Dans une société bien organisée, les gains de productivité, provenant en particulier de l'automatisation et de la digitalisation de l'économie, devraient déboucher naturellement sur une réduction du temps de travail et sur une augmentation des rémunérations des salariés dans le secteur concerné. Au lieu de cela, ils génèrent une précarisation des postes de travail et un sous-emploi massif, accentuée par la pandémie de COVID-19, qui concourent à aggraver l'injustice sociale.

Ainsi, le processus de concentration de richesses en quelques mains s'est nettement accéléré. Alors que, selon la Banque Mondiale, en 2018, environ 50 % de la population mondiale survivait, ou tentait de le faire, avec moins de 5,5 dollars par jour, et que jusqu'à 100 millions de personnes supplémentaires auraient basculé en 2020 dans l'extrême pauvreté, soit avec moins de 1.90 dollars par jour, les dix personnes les plus riches du monde, ont vu, selon OXFAM, leur fortune totale quasiment doubler cette même année, pour atteindre 1120 milliards de dollars. En une seule journée, le 20 juillet 2020, Jeff Bezos, qui détient 11 % du capital d'Amazon, augmenta sa richesse de 13 milliards de dollars ! Que les gains de productivité se traduisent plutôt dans les cours boursiers qu'en termes de temps libre, que le supposé ruissellement des richesses n'obéisse pas à la loi de la pesanteur puisqu'il concentre ces dernières en haut de la pyramide sociale, est l'expression d'un profond dysfonctionnement de la société. En effet, une société qui exclue une large proportion de ses membres, qui oublie qu'elle se doit de les traiter avec le respect dû, ouvre la porte à des dirigeants, politiques ou économiques, en profond décalage avec les aspirations humaines et les graves défis auxquels elle est confrontée.

Gains de productivité et temps libre



Marc Chesney est professeur à la faculté d'économie de l'Université de Zurich dont il est aussi le Directeur du Centre de compétence en finance durable. Auteur du livre « La crise permanente », dont la troisième édition a été publiée en octobre 2020, il développe une analyse critique du secteur financier et fait notamment partie du comité qui a lancé l'initiative populaire visant à remplacer la TVA par une microtaxe sur toutes les transactions électroniques.